

# J'ai tout donné pour rien

Or çà, la belle fille,  
Ouvrez cette mantille !  
C'est trop de cruauté ;  
Faites-nous cette joie  
Que pleinement on voie  
Toute votre beauté.

Apprenez-le, mignonne,  
Quand le bon Dieu vous donne  
Un corps aussi parfait,  
C'est afin qu'on le sache,  
Et c'est péché qu'on cache  
Le présent qu'il a fait.

Aime-moi, je suis riche  
Comme un joueur qui triche,  
Comme un juif usurier :  
On peut m'aimer sans honte,  
La couronne de comte  
Rayonne à mon cimier.

Je suis, comme doit faire  
Tout fils de noble père,  
Les usages anciens :  
On m'encense à ma place ;  
Mon prêtre, avant la chasse,

Dit la messe à mes chiens.

J'ai de beaux équipages,  
Des valets et des pages  
À n'en savoir le nom :  
J'ai des vassaux sans nombre  
Qui vont baisant mon ombre  
Et portent mon pennon.

Soupèse un peu, la belle,  
Cette lourde escarcelle,  
Hé bien, elle est à toi !  
Je veux que ma maîtresse  
Fasse envie, en richesse,  
À la femme d'un roi.

Tu rejettes mes offres ?  
Allons, vide tes coffres,  
Argentier de Satan !  
Fais vite, ou je dépêche,  
Juif, ta carcasse sèche  
Au diable qui l'attend.

Des robes qu'on déploie,  
De velours ou de soie,  
Quelle est celle à ton goût ?  
Ces riches pendeloques,  
Qu'entre les doigts tu choques,  
Prends, je te donne tout :

Colliers dont chaque maille  
De cent couleurs s'émaille,  
Magnifiques habits,  
Beaux satins, fines toiles,  
Brocartes semés d'étoiles,  
Diamants et rubis !

Oui, pour t'avoir, la belle,  
Si tu fais la rebelle,  
J'engagerais mon bien...  
— Merci, mon gentilhomme,  
Reprenez votre somme,

Théophile Gautier (1811–1872)